

Abeilles & Fleurs



Un vrai
fléau...



Union Nationale de l'Apiculture Française



ACTUALITÉ SYNDICALE

Page 6

L'UNAF très préoccupée par le retour d'un pesticide « tueur d'abeilles » dans la proposition de loi FNSEA et JA

DOSSIER FRELON ASIATIQUE

Page 18

La bataille contre le frelon asiatique est-elle perdue d'avance ?

LE RENDEZ-VOUS DU MOIS

Page 34

Bee Friendly® : une pratique bonne pour la vie du sol et pour les abeilles

La bataille contre le frelon asiatique est-elle perdue d'avance ?

Vingt ans après son arrivée de Chine, *Vespa velutina*, communément appelé frelon asiatique, s'est installé durablement sur l'ensemble du territoire métropolitain. Prédateur redoutable, cette espèce invasive est devenue l'ennemi juré des apiculteurs et apicultrices, mais son impact va bien au-delà. En réalité, c'est toute la biodiversité qui est menacée par les colonies de frelons asiatiques. Chaque nid secondaire peut, en une seule saison, dévorer plus de 100 000 insectes.

Les abeilles domestiques, déjà en difficulté, ne représentent qu'une minorité des victimes, mais leur disparition est symptomatique d'un désastre écologique plus vaste.

Face à cette hécatombe, l'entomofaune, déjà affaiblie par les pesticides, l'artificialisation des sols et le changement climatique, subit un coup supplémentaire. La situation semble critique, mais la bataille est-elle pour autant perdue ? Heureusement, une prise de conscience se dessine. De plus en plus de citoyens, d'élus, de défenseurs de l'environnement et de chercheurs reconnaissent l'urgence d'agir. Pour les apiculteurs et apicultrices, longtemps seuls dans ce combat et parfois même critiqués par certains « sachants », cette mobilisation est une lueur d'espoir. Il devient possible de rassembler la population, les élus et les associations soucieuses de préserver la biodiversité pour limiter les dégâts causés par le frelon asiatique. C'est dans cette optique que l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF) travaille à l'adoption d'une loi dédiée à la lutte contre ce prédateur. En parallèle, elle publie un guide pratique destiné aux collectivités souhaitant s'engager dans cette bataille.

Les exemples évoqués dans ce dossier – que ce soit en Seine-et-Marne, dans le Morbihan, en Gironde ou en Loire-Atlantique – montrent qu'il existe des solutions. Les syndicats et associations apicoles ont un rôle crucial à jouer. Si la route est encore longue et semée d'obstacles, la bataille est loin d'être perdue.



Vincent Brossel

Chargé de communication à l'UNAF

Rencontre avec Michel Masset, sénateur, à l'initiative de la proposition de loi visant à lutter contre le frelon asiatique



« Abeilles & Fleurs » – Vous avez été à l'origine d'une proposition de loi visant à lutter contre le frelon asiatique. Après son adoption à l'unanimité au Sénat, où en ce texte ?

Michel Masset – J'ai déposé la proposition de loi en février 2024 et elle a été adoptée à l'unanimité par le Sénat le 11 avril. L'Assemblée nationale s'apprêtait à l'examiner le 19 juin de cette année, passage obligé pour que la loi entre en vigueur. Mais la dissolution a chamboulé ce calendrier. Décidé à défendre ce texte jusqu'au bout, j'ai pris récemment l'attache de la nouvelle présidente de la commission du développement durable de l'Assemblée, la députée des Côtes-d'Armor Sandrine Le Feur. J'espère que nous pourrons rapidement réinscrire le texte à partir de la rentrée parlementaire le 1^{er} octobre. Cela peut aller très vite au regard des consensus dégagés au Sénat, mais il faut que les députés fassent la preuve de leur volonté politique !

« Abeilles & Fleurs » – Quels sont les principaux objectifs de ce texte ?

Michel Masset – La loi poursuit deux objectifs. D'une part, elle propose d'établir un plan de lutte contre cette espèce invasive qui soit cohérent sur tout le territoire national. Depuis 20 ans que le frelon asiatique a été introduit accidentellement en France, aucune mesure d'ampleur suffisante n'a été mise en œuvre. Cette situation a conduit à laisser les citoyens et les collectivités territoriales seuls dans la gestion de cette problématique. Les maires ont toujours été en première ligne pour répondre aux besoins de leurs administrés mais, faute d'un soutien organisationnel et financier de l'Etat, les inégalités entre territoires sont inévitables. L'élaboration d'un plan national concerté, qui puisse être décliné département par département pour assurer la cohérence des opérations de lutte avec des méthodes et des indicateurs communs, constitue donc la première mesure-clé. D'autre part, il était nécessaire de remédier à une problématique sur laquelle les apiculteurs alertent les pouvoirs publics depuis de nombreuses années : l'indemnisation des préjudices causés par le frelon



Michel Masset

asiatique sur les cheptels d'abeilles. Alors qu'un apiculteur peut perdre jusqu'à 70 % de ses ruches en un été sous l'effet du frelon, les pertes économiques qui sont induites ne sont que très rarement assurables et jamais indemnisées. L'idée est donc de mettre en œuvre la solidarité nationale pour soutenir l'apiculture française face à ce fléau.

« Abeilles & Fleurs » – Quels ont été les apports des organisations d'apiculteurs dans la préparation de cette proposition de loi ?

Michel Masset – J'ai rencontré plusieurs représentants d'organisations d'apiculteurs, à commencer par L'Abeille gasconne, dont le président Patrick Granziera est apiculteur lot-et-garonnais et administrateur de l'UNAF. Ils m'ont alerté sur leurs difficultés et ont travaillé en collaboration avec mes équipes pour tenter d'apporter une solution pérenne pour la filière. De plus, le sénateur en charge du rapport sur le texte a auditionné de nombreux représentants de la filière : l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF), le Syndicat national d'apiculture (SNA), la Fédération nationale du réseau de développement apicole (ADA) et l'Interprofession des produits de la ruche (InterApi). Avec les membres de la communauté

Dossier frelon asiatique



©Wikimedia Commons

scientifique et les représentants des pouvoirs publics, leurs remarques ont permis de bien comprendre les impacts du frelon à pattes jaunes sur l'apiculture et donc de préciser la réponse adéquate qui doit être celle de la puissance publique. On a bien compris que la lutte contre le frelon asiatique et la protection des abeilles poursuivaient des intérêts communs écolologiques, économiques et sanitaires.

« Abeilles & Fleurs » – Aujourd’hui, l’Etat est largement absent de la lutte contre le frelon asiatique. Comment cette loi, si elle est adoptée en l’état, va-t-elle changer cette situation ?

Michel Masset – Il est vrai que l’Etat a été plutôt désengagé de cette problématique, mais les pouvoirs publics locaux ont quant à eux tenter de mettre en place des outils de lutte. Hormis la destruction des nids, des collectivités ont soutenu des groupements de défense sanitaire et des associations d’apiculteurs.

Des départements comme le Lot-et-Garonne ou la Gironde ont alloué des moyens à la recherche d’innovations ou d’organisation entre les acteurs concernés. Mais sans coordination entre les territoires, sous l’égide de l’Etat, ces initiatives n’ont pas permis d’endiguer efficacement la prolifération de l’espèce. Aussi, je défends l’idée que cette loi pourrait créer un précédent utile, une méthode pour la lutte contre toute nouvelle espèce invasive.

« Abeilles & Fleurs » – Que souhaitez-vous dire aux apicultrices et apiculteurs qui se retrouvent souvent très seuls face à la prédation du frelon asiatique ?

Michel Masset – Je souhaite faire aboutir ce dossier dans les plus brefs délais ! J’essaie par ailleurs quotidiennement de faire comprendre à mes collègues parlementaires l’importance que revêt votre profession pour la biodiversité et pour la protection du savoir-faire apicole. Rien ne serait plus terrible que de voir de trop nombreux apiculteurs abandonner face au frelon asiatique. Je connais les situations de ces femmes et ces hommes qui se sentent démunis et dont l’activité perd en viabilité économique, mais je connais aussi la passion qui les anime. Ce n’est pas gagné d’avance, poursuivons ensemble ce travail collectif !

Propos recueillis par Vincent Brossel



©UNAF



A gauche, le sénateur Michel Masset accompagné d'une délégation de l'UNAF.

S'engager dans une lutte globale contre les frelons asiatiques

La lutte contre *Vespa velutina* mobilise le monde apicole et de plus en plus les collectivités, et malgré de nombreux efforts, sa propagation n'a pas pu être stoppée. Aujourd'hui, il est évident qu'aucune éradication totale n'est envisageable sur l'ensemble du territoire. Même en parvenant à une éradication locale, celle-ci ne serait que temporaire, le frelon réinfestant rapidement la zone dès la première occasion. Ces longues années de lutte n'ont pas permis de trouver une solution parfaite, mais elles ont permis de développer plusieurs outils qui peuvent rendre la présence du frelon supportable. Trois formes de lutte peuvent être distinguées :

1. LUTTE AU NID

Cette méthode commence dès l'apparition des premiers nids et se poursuit jusqu'à la fin de la saison des frelons à pattes jaunes. Elle consiste à **détruire les nids** primaires et secondaires, en faisant appel



aux citoyens pour signaler leur présence. Une fois repérés, il est nécessaire de contacter la collectivité compétente, qui peut avoir mis en place un dispositif prévu à cet effet ou fournir les coordonnées de désinsectiseurs référencés. Ces derniers doivent utiliser du pyrèthre naturel (hors perméthrine et sans BPO) pour minimiser l'impact sur la biodiversité. Certaines pratiques utilisent des pesticides sous forme de « cheval de Troie » pour atteindre le nid, mais nous déconseillons ces méthodes.

2. LUTTE SUR LE TERRITOIRE

Cette forme de lutte concerne le **piégeage des fondatrices** en début de saison (printemps), réalisé avec des pièges sélectifs. L'objectif est de sensibiliser la population et d'organiser des campagnes de piégeage avec les collectivités pour réduire la pression du frelon sur une zone donnée en utilisant des pièges sélectifs. Un piégeage bien organisé et effectué sur un territoire avec un bon maillage permet de réduire significativement le nombre de nids.



3. LUTTE AU RUCHER

Cette méthode vise à réduire la pression sur les ruchers et le stress que cela cause aux abeilles, surtout en fin de saison, lorsque les frelons viennent se nourrir autour des ruches. De nombreuses méthodes existent aujourd'hui, les plus simples à mettre en place étant les **réducteurs d'entrée** et les **muselières**. D'autres dispositifs, comme les **harpes électriques** ou les **tentes**, sont également efficaces. Bien que ces solutions soient incontournables pour les apiculteurs, elles montrent leurs limites en cas de très forte pression.



UNE APPROCHE GLOBALE ET COMPLÉMENTAIRE

Pour l'UNAF, la lutte contre le frelon asiatique doit être globale et soutenue par les pouvoirs publics. Ces trois volets de lutte sont complémentaires et doivent être appliqués de manière stratégique à différents moments du cycle de vie du nid de frelons. En agissant de concert, ces méthodes permettent de mieux contrôler la présence de ce prédateur et de limiter ses effets dévastateurs sur les ruchers et la biodiversité.

Foucaud Berthelot

Chargé de mission environnement et santé de l'abeille à l'UNAF

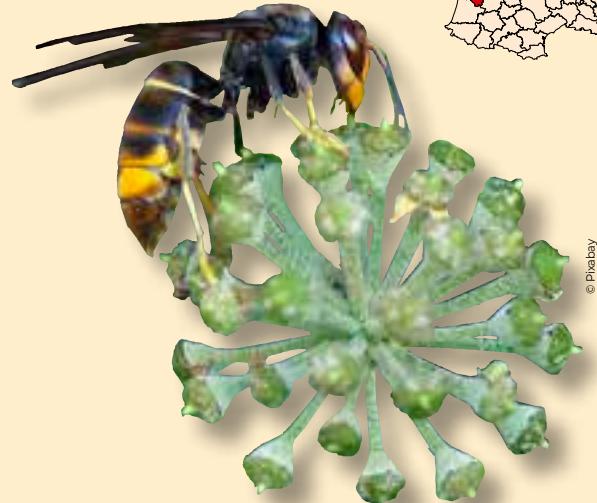


Le Syndicat apicole de la Gironde sur tous les fronts

En 2023, le Syndicat apicole de la Gironde (SAG) a mené une enquête révélatrice sur l'impact du frelon asiatique. « Les remontées du terrain étaient alors catastrophiques », rappelle Pierre Verger, président du SAG. Près de 300 apiculteurs ont répondu à cette enquête en ligne, avec 97 % d'entre eux déclarant subir une forte pression du frelon asiatique et plus de 1 014 colonies décimées en moins de quatre mois. Le niveau de prédation était inégalé dans tout le département.

APRÈS UNE ENQUÊTE, LA MOBILISATION DÉPARTEMENTALE

Avec ces résultats en main, Pierre Verger et son équipe ont sollicité le soutien du département, de la région et de la préfecture. Le GDSA (groupement de défense sanitaire apicole) et la FARNA (Fédération des apiculteurs de la région Nouvelle-Aquitaine) ont également participé, élargissant l'enquête aux autres départements de la région. Des contacts ont été établis avec le président de la région Nouvelle-Aquitaine pour envisager l'utilisation d'une plate-forme en ligne de signalement des frelons et de ressources pour les



collectivités et les citoyens, à l'image de ce qui a été mis en place contre la prolifération du moustique tigre, et ainsi mutualiser les investissements publics.

LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE SE MOBILISE

Le département de la Gironde a répondu positivement, non pas avec des moyens budgétaires spécifiques, mais en lançant une campagne de mobilisation et d'information. « Nous avons organisé début 2024 des réunions d'information dans l'hémicycle du département avec tous les acteurs du territoire, notamment des maires, présidents de collectivités et l'INRAE. Nous avons développé une vision stratégique de la lutte contre le frelon asiatique », explique Pierre Verger. Des campagnes de communication via des newsletters, la radio et des affiches dans les abribus ont également été mises en place pour sensibiliser les citoyens et coordonner les acteurs en charge de la lutte à l'échelle de tout le département. L'apport du département, notamment via le droit d'interpellation citoyenne, a été décisif. « En parlant aux élus locaux, on



Enquête réalisée auprès des apiculteurs de Gironde à l'automne 2023

- **290 apiculteurs de Gironde (sur 853)**
- **30 Millions d'abeilles décimées**
- **Préjudice de plus de 150k€ (essaims)**
- **10,7% de « mortalité automnale » de ruches**
- **Stress important de l'apiculteur**

64 %

des apiculteurs répondants déclarent des mortalités de colonies dues au frelon asiatique

1014

colonies mortes à cause du frelon asiatique déclarées par les 270 apiculteurs répondants

© SAC



Réunion sur le frelon asiatique organisée par le SAG.

s'est rendu compte que beaucoup étaient complètement perdus face au frelon asiatique, face au manque d'information officielle des administrations de tutelle. En travaillant avec le département et le GDSA, nous avons pu produire un guide pratique et une doctrine sur le piégeage », précise Pierre Verger.

UN SOUTIEN FINANCIER DES BANQUES

Le syndicat a également travaillé avec le GDSA au montage de dossiers afin de solliciter les banques locales pour obtenir des moyens de protection et de piégeage, privilégiant des pièges sélectifs et bon marché. Le Crédit Mutuel Sud-Ouest, par exemple, a contribué à financer des harpes électriques, mobilisant ainsi plusieurs dizaines de milliers d'euros en soutien des apiculteurs de Gironde. « Depuis 2024, nous frappons à la porte de toutes les collectivités : communes, agglomérations, départements, préfets, députés. Il y a une prise de conscience réelle, et nous travaillons ensemble pour trouver des solutions durables », souligne Pierre Verger. Certaines communes ont également signé des conventions avec le GDSA pour la destruction des nids.

MESURER L'IMPACT ET MAINTENIR LA DYNAMIQUE

Pour mesurer l'impact de cette mobilisation et maintenir la dynamique, une nouvelle enquête sera lancée

en 2024 auprès des apiculteurs. Une réunion-bilan avec tous les acteurs engagés est également prévue pour préparer la suite. L'objectif est également de convaincre les nouveaux députés de soutenir la proposition de loi nationale contre le frelon asiatique.

LA LUTTE CONTRE LE FRELON, UN SUJET CITOYEN ET DE SANTÉ PUBLIQUE

Grâce aux efforts du SAG et de ses partenaires, des progrès significatifs ont été réalisés en Gironde dans la lutte contre le frelon asiatique. La mobilisation des apiculteurs, des collectivités et des citoyens est cruciale pour protéger les abeilles et autres insectes essentiels à notre écosystème.

« Le frelon asiatique est devenu un sujet citoyen au-delà de l'apiculture, ce qui est une victoire en soi », résume Pierre Verger.



Affiche réalisée par le département de la Gironde.

Vincent Brossel

- Pour en savoir plus sur les actions du SAG, qui compte 300 membres, et découvrir les résultats de l'enquête, visitez leur site web sag33.com
- Communication du département de la Gironde sur la campagne citoyenne contre le frelon asiatique : <https://www.gironde.fr/collectivites/actualites/uttons-contre-les-frelons-asiatiques>

Ne pas le confondre

Vespa velutina nigrithorax
ou « Frelon asiatique »
ou « Frelon à pattes jaunes »

Thorax noir, abdomen foncé jusqu'au 4^{me} segment qui, lui, est orange.
Pattes jaune clair, face orangée

Vespa crabro
ou « Frelon européen »

Vespa vulgaris
ou « Guêpe commune »

Reconnaitre le frelon asiatique et combattre sa prolifération

FOCUS SUR : le Piégeage de printemps

Pourquoi ?

Pour piéger les fondatrices, limiter le nombre de nids et protéger les pollinisateurs.

Les nids du frelon asiatique

Après émergence du printemps, la fondatrice va construire seul un petit nid primaire pour élire les premières ouvrières.

Ainsi les premières ouvrières vont construire un autre nid dit « secondaire » plus gros et en hauteur, mais parfois bas.

Plus de 20 ans après son arrivée dans le Sud-Ouest il a colonisé la France entière et une partie de l'Europe.

- Il n'a pas de prédateur naturel.
- Il s'est adapté et a accentué son comportement offensif
- Il continue de progresser de 60km par an

Les impacts de sa présence se font sentir :

- Sur les polliniseurs sauvages et la biodiversité.
- Sur l'économie : agriculture, arboriculture, viticulture, commerce de plats transformés.
- Sur la santé humaine : la prolifération de ses nids représente un réel danger
- Sur la filière apicole : c'est un prédateur majeur des abeilles mellifères

Pour plus d'informations

Syndicat Apicole de la Gironde
33120 CASTAN
Santéuse de l'Abeille de Gironde
www.gdsag33.com
contact@gsag33.com

Le piégeage de printemps

Quand piéger ?

Dès que les températures remontent, dès les premiers soleils de la mi-février, mais à moduler en fonction de la météo.

Il est important de renouveler les pièges tous les 8 à 10 jours maximum. Il faut donc les vider (attention aux frelons éventuellement vivants présents dans le piége) et renouveler le mélange attractif.

Combien de temps piéger ?

Il est possible d'attraper des fondatrices jusqu'à mi-avril, voire jusqu'en mai certaines années.

Attention cependant à ne pas laisser traîner des pièges sans vigilance ni renouvellement car ils se transformeront en pièges non sélectifs et attraperont toutes sortes d'insectes qui n'ont rien à faire dans le piége.

Quel emplacement ?

- A proximité des anciens nids, dans les arbres et arbustes fleuris
- A proximité de points d'eau bien exposés au soleil
- A proximité des composteurs ménagers
- A proximité des bâtiments désaffectés, peu fréquentés

Afin de ne pas capturer d'insectes autres que le frelon asiatique (utiles à la biodiversité) il convient de réaliser ce piégeage en suivant les recommandations suivantes :

Quel type de piége et quel appât utiliser au printemps ?

Mélange maison : 2/3 bière alcoolisée et 1/3 sirop de fruits rouges

Où Sachets prêts à l'emploi

Retrait des pièges : 6 semaines après le début du piégeage

Flyer sur le piégeage réalisé par le Syndicat apicole de la Gironde.



Des pièges à frelons en Loire-Atlantique grâce au budget participatif

Encore une fois, c'est la mobilisation de plusieurs associations qui permet aujourd'hui en Loire-Atlantique de voir naître une mobilisation des collectivités locales du département avec une large campagne de piégeage de printemps des frelons asiatiques.

UNE MOBILISATION ASSOCIATIVE FRUCTUEUSE

Les bénévoles du Centre d'étude technique apicole de Loire-Atlantique (CETA 44) et de l'association sanitaire ASAD 44 ont ainsi présenté au budget participatif 2024 du département une demande de 50 000 euros pour réussir une véritable campagne de piégeage. Pour Loïc Leray, du CETA 44, il y a « une prise de conscience citoyenne qui dépasse le milieu des apiculteurs, notamment grâce à ce type de projet présenté au public ».



LE FRELON ASIATIQUE, UNE MENACE POUR LA BIODIVERSITÉ

Dans le projet présenté, c'est bien la question fondamentale du danger pour la biodiversité qui est mise en avant : « Vous êtes sensibles aux questions écologiques ? Oui, alors votez pour notre projet, car les abeilles sont en grande difficulté : il faut agir ! Agir pour les uns, c'est aussi agir pour les autres. Les frelons asiatiques sont des prédateurs pour les abeilles et les insectes (papillons, libellules, mouches). Mais ils sont également nuisibles pour la faune sauvage et les êtres humains. »

MISE EN PLACE D'UNE CAMPAGNE DÉPARTEMENTALE

Avec l'enveloppe budgétaire obtenue et les formations mises en place, le CETA 44, l'ASAD 44, l'UNAPLA, le GRAPLA et une coordination du groupe au niveau départemental assurée par le GDS, la dynamique a été lancée. Ce groupe s'est organisé pour former, diffuser les informations sur le piégeage et, bien sûr, distribuer des pièges. Comme souvent malheureusement, des interférences d'acteurs institutionnels et d'autres associations dans cette dynamique ont ralenti certaines ambitions du projet, mais le résultat est bien là.

ORGANISATION ET RÉSULTATS CONCRETS

La mobilisation des acteurs apicoles de Loire-Atlantique a ainsi permis de s'organiser : protocole de comptage du piégeage, cartographie, formations, destruction des nids,

protection, etc. Pour Loïc Leray, « on a enfin eu une stratégie départementale avec cette dynamique de piégeage. On alerte les citoyens et les collectivités sur le danger réel que représente l'augmentation exponentielle des frelons asiatiques. La bataille, elle va se gagner au niveau local. Par exemple, dans ma commune de 1 200 habitants, on a construit 100 pièges avec l'école. Les enfants ont rapporté les pièges chez eux et on a donc un maillage efficace. On a réussi à capturer 650 fondatrices et à détruire deux nids primaires, avec un résultat concret. En juillet, on n'avait pas encore de frelons sur les ruchers d'élevage. L'année dernière, la pression était déjà très forte à cette époque. »

FINANCEMENTS PUBLICS ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Obtenir des financements publics, notamment de la part des départements et des régions en l'absence de mobilisation de l'État, est donc une piste très intéressante. « Mettre en place des pièges sélectifs, c'est une solution qui a fait ses preuves et qui existe déjà dans d'autres départements ! Ce financement permet d'investir sur le long terme », écrivaient le CETA 44, l'ASAD 44, l'UNAPLA et le GRAPLA dans leur appel au soutien.

Vincent Brossel

En savoir plus sur les associations porteuses :

- ASAD44 : <http://www.apiculturesanitaire44.com>
- CETA 44 : <https://ceta44.fr>
- UNAPLA : <https://www.unapla.org>
- GDS : <https://www.gds44.fr>



Dix ans de lutte efficace en Seine-et-Marne

« Au 14 août, je n'ai aucun frelon sur mon rucher alors qu'il y a deux ans, la prédation était énorme », affirme Gérard Bernheim, apiculteur en Seine-et-Marne. Dans tout le département francilien, apicultrices et apiculteurs sont mobilisés pour faire reculer ce prédateur nuisible.

« **D**ès l'arrivée du frelon asiatique dans notre département en 2014, nous avons réagi. La première action commune au sein du GDSA a été de se former pour devenir désinsectiseurs et de mobiliser les communes pour le piégeage et la destruction des nids », explique Gérard Bernheim. Il fait partie des apiculteurs qui ont obtenu leur Certibiocide, le certificat individuel pour l'utilisation professionnelle et la distribution de certains produits biocides destinés exclusivement aux professionnels. De son côté, le syndicat d'apiculteurs GABI a joué son rôle en apportant un soutien financier à ses adhérents désireux de s'équiper pour protéger leurs ruchers.



© Gérard BERNHEIM



© Gérard BERNHEIM

IMPOSER UN TARIF RAISONNABLE POUR LA DESTRUCTION DES NIDS

« En 2015, un nid de frelons asiatiques est tombé dans une résidence, semant la panique. Nous avons été contactés, et un apiculteur de notre équipe Certi-biocide est intervenu avec un traitement à la pyréthrine. Nous avons facturé 80 euros pour cette intervention, alors même que la résidence avait reçu un devis de 1 800 euros d'un désinsectiseur professionnel. C'était un tarif honteux. Un an plus tard, le même désinsectiseur facturait seulement 180 euros pour la même intervention. Nous avons donc réussi à imposer des tarifs raisonnables pour tous, privés comme publics. C'était essentiel pour réussir une destruction massive des nids sur le territoire. Et, en passant, nous avons permis des économies substantielles aux collectivités qui, devançant la proposition de loi déjà adoptée au Sénat, prennent en charge la destruction des nids dans les espaces public et privé », se rappelle Gérard Bernheim. « À notre connaissance, plus aucun désinsectiseur de Seine-et-Marne n'ose pratiquer des tarifs délirants comme on a pu en voir à l'arrivée du frelon. J'ai vu des devis de 3 000 euros dans un hôpital ou 1 500 euros pour des particuliers. »

PLUS DE 200 COLLECTIVITÉS CONVENTIONNÉES AVEC LE GDSA

Unis dans ce combat contre le frelon asiatique, le syndicat départemental GABI et le GDSA ont réussi à convaincre plus de 200 collectivités locales, communes et communautés de communes, à signer

Dossier frelon asiatique

une convention prévoyant le financement public des destructions de nids dans l'espace public, mais aussi dans l'espace privé. En 2023, plus de 400 nids ont été détruits, dont la moitié par les apiculteurs du GDSA et l'autre moitié par des désinsectiseurs pratiquant un tarif correct, jamais au-delà de 180 euros pour une intervention complexe.

SE FORMER, S'ÉQUIPER ET INTERVENIR RAPIDEMENT

Une fois leur Certi-biocide en poche, les apiculteurs du GDSA ont investi dans du matériel professionnel : combinaisons de protection contre les frelons, perches télescopiques, fusils paintball avec billes adaptées... Tout cela grâce, au démarrage, aux fonds du GABI, à la réserve parlementaire du député Olivier Faure puis à une subvention du département.



Grâce aux réseaux locaux des apiculteurs, notamment celui de Gérard Bernheim, ancien vice-président du conseil départemental, les élus, les pompiers et même la préfecture renvoient rapidement vers le GDSA les personnes qui détectent un nid. La communication réalisée par l'union des maires et le bouche-à-oreille dans le département ont permis un excellent maillage du territoire pour la destruction des nids primaires et secondaires.

« En pratiquant des tarifs abordables entre 50 et 150 euros pour la destruction d'un nid, nous sommes très vite devenus les interlocuteurs privilégiés de tous les acteurs locaux. Les jeunes désinsectiseurs l'ont bien compris. Ils se sont alignés sur nos prix et nous

avons commencé à travailler avec ceux qui étaient chartés FREDON. Aujourd'hui, dix entreprises de désinsectiseurs chartés FREDON facturent directement au GDSA leurs interventions, et nous facturons les collectivités conventionnées. Tout le monde y gagne. En 2023, un total de 50 000 euros a été facturé aux collectivités, la moitié au profit des désinsectiseurs privés et l'autre moitié pour les interventions de notre équipe du GDSA, ce qui nous permet d'acheter de nouveaux équipements », précise Gérard Bernheim.

MOBILISER LA POPULATION ET LES ÉLUS

« Toutes couleurs politiques confondues, communes urbaines et rurales, les collectivités ont compris l'intérêt sanitaire, économique et pour la biodiversité de mettre en place ce système de convention pour la destruction des nids. Avec 540 communes dans

© Gérard BERNHEIM

le département, nous n'avons pas pu mettre en place un système de référents frelon asiatique comme cela s'est fait ailleurs, mais les acteurs locaux sont devenus nos principaux relais dans ce combat commun.

Nous touchons des villages, mais aussi des collectivités comme Val d'Europe Agglomération ou la Communauté d'agglomération du pays de Fontainebleau, Nemours, etc. » Le GABI et le GDSA organisent chaque année une dizaine de conférences sur le frelon asiatique, principalement en février, avant l'arrivée des mères fondatrices.

Des ateliers sont également organisés dans les centres de loisirs pour fabriquer des pièges-bouteilles et leurs appâts avec la stricte consigne de ne piéger qu'au mois d'avril. La diffusion locale de cette pratique de piégeage permet d'obtenir des résultats encourageants dans les villages du département.

LE FRELON ASIATIQUE, UN RISQUE SANITAIRE

Sous l'influence de certains chercheurs, les autorités, notamment les préfectures, ont tendance à minimiser le danger de la piqûre des frelons asiatiques. « Il n'existe aucune étude sérieuse sur les risques liés à la piqûre des frelons asiatiques. Mon expérience montre

qu'en général elle n'est pas grave, mais il faut savoir qu'elle peut être très dangereuse pour l'humain. J'ai été piqué près de l'œil pendant une intervention sur un nid. En quelques minutes, j'étais à 7 de tension, nécessitant une hospitalisation. Depuis, j'ai eu deux autres piqûres sans conséquences graves. Qu'on ne me fasse pas croire que c'est l'équivalent d'une simple piqûre de guêpe. L'analyse du venin par Éric Darrouzet a montré que cela pouvait même provoquer des formes d'AVC... C'est irresponsable de minimiser les risques. Le frelon asiatique est un risque sanitaire pour les populations », explique Gérard Bernheim qui précise : « Le frelon en général n'est pas agressif, mais il est dangereux devant son nid ».

OUI AU PIÈGE-BOUTEILLE, UN MOINDRE MAL

« Qu'on nous foute la paix avec les 50 mouches prises dans les pièges-bouteilles. Le vrai ennemi de la biodiversité, c'est le frelon asiatique qui dévore des dizaines de milliers d'insectes. Les pièges-bouteilles bien utilisés en avril sont très efficaces pour éliminer les mères fondatrices. Nous essayons également le petit piège de Véto-pharma, tout aussi efficace que le BeeVital, alors que le piège nasse est peu efficace. Mais soyons honnêtes, le piège-bouteille en avril et sur un rucher attaqué est le plus efficace », résume Gérard Bernheim. Un nid de frelons, c'est 11 kg d'insectes dévorés !



© Gérard BERNHEIM

INNOVER POUR ENDIGUER LA PROGRESSION DU FRELON

« Il y a des pistes très prometteuses dans le combat contre le frelon. Les recherches d'Éric Darrouzet pour synthétiser la phéromone du frelon asiatique pourraient rendre un piégeage dit sexuel très efficace », s'enthousiasme Gérard Bernheim. La destruction de nids avec des billes de paintball est également une pratique efficace. « Quand vous avez un nid dans un cèdre à 25 mètres de haut, la destruction avec une perche télescopique est impossible. En revanche, les fusils de paintball avec des billes de pyréthrine végétale sont assez onéreuses mais efficaces. Nous ne l'utilisons que dans de rares occasions, par exemple en présence de lignes électriques. Nous avons de très bons résultats. Avec nos perches et fusils paintball, nous avons déjà détruit 150 nids pour cette saison 2024, malgré l'arrivée tardive des frelons asiatiques cette année », explique Gérard Bernheim.

LES SUCCÈS D'UNE MOBILISATION LOCALE ET MULTI-ACTEURS

Depuis 10 ans que le frelon asiatique est installé en Seine-et-Marne, la mobilisation du syndicat GABI, du GDSA et de l'association de formation AFAPI a permis d'obtenir des résultats probants. Pour cela, il a été nécessaire de former les apicultrices et apiculteurs à la protection des ruchers avec les muselières pour déstresser les abeilles, de mettre des pièges près des ruches pour réduire la prédateur et de placer des harpes électriques construites lors d'ateliers participatifs. Pour s'équiper sans trop dépenser, les apicultrices et apiculteurs de Seine-et-Marne ont pu compter sur les innovations de leurs collègues du Val-d'Oise, notamment sur des prototypes peu chers d'harpes électriques et les techniques de piégeage. « On revient de loin. En 2022, des ruchers entiers étaient décimés par les attaques de frelons, comme par exemple 50 ruches à Lagny-sur-Marne réduites à néant par les frelons asiatiques. Quand je vois que certains départements ne soutiennent pas les apiculteurs dans leur combat, c'est très frustrant car la mobilisation a un impact réel », conclut Gérard Bernheim.

Vincent Brossel

Liens utiles :

- <https://www.apiculture77.fr/>
- <https://www.gabi77.org/>
- <https://www.youtube.com/@franck77310>



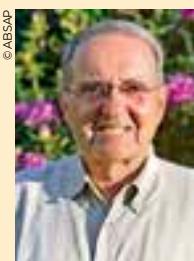
© Gérard BERNHEIM



Lutte contre les frelons asiatiques à Brec'h

Interview de Michel Le Boudec, apiculteur amateur et président de l'ABSAP

En 2024, la commune de Brec'h, dans le Morbihan, a encore battu des records de piégeage de reines fondatrices. Plus de 8 000 mères fondatrices mises hors d'état de nuire. C'est l'Association bréchoise de sauvegarde des abeilles et autres pollinisateurs (ABSAP) qui coordonne ces actions aux résultats très concrets sur un territoire de 40 km². Son président Michel Le Boudec revient sur les succès de la méthode et de la stratégie contre *Vespa velutina*.



Michel Le Boudec

« Abeilles & Fleurs » – Bonjour Michel, vous êtes président de l'Association bréchoise de sauvegarde des abeilles et autres pollinisateurs (ABSAP) et apiculteur amateur à Brec'h. Pour commencer, pouvez-vous nous expliquer pourquoi la lutte contre le frelon asiatique est si cruciale pour la commune de Brec'h ?

Michel Le Boudec – Bonjour. La lutte contre le frelon asiatique est essentielle pour protéger non seulement nos abeilles, mais aussi toute la biodiversité locale. Le frelon asiatique est un redoutable prédateur pour les abeilles, et à Brec'h, où l'apiculture est une activité largement pratiquée, il représente une menace directe pour nos ruchers. De plus, sa présence affecte les écosystèmes locaux en s'attaquant à d'autres insectes pollinisateurs essentiels.

« Abeilles & Fleurs » – Vous avez mentionné que la méthode de piégeage à Brec'h est bien rodée, mais que la constance est la clé. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'approche que vous avez adoptée ?

Michel Le Boudec – Effectivement, la constance est la clé de la réussite. Sur notre commune, nous avons mis en place une méthode de piégeage très précise, mais



© ABSAP

Réunion d'apiculteurs et de non-apiculteurs de la ville de Brec'h.

ce qui fait la différence, c'est la persévérance. Il est facile de se décourager, car les résultats ne sont pas toujours visibles dès les premières années. Mais il faut être persévérent. Nous avons vu des communes abandonner après seulement une ou deux saisons parce qu'elles ne voyaient pas d'impact immédiat. C'est une erreur : il faut maintenir le piégeage pendant plusieurs années pour obtenir des résultats durables. Notre approche à Brec'h repose sur une équipe solide au sein de l'association. Les 31 apiculteurs de la commune, majoritairement des retraités amateurs, participent activement. Les apiculteurs professionnels, eux, manquent souvent de temps pour s'investir autant. Cependant, la vraie force de notre méthode, c'est l'ouverture aux non-apiculteurs. Aujourd'hui, l'association compte sur le soutien de 270 non-apiculteurs sur une commune de 7 000 habitants. Ce sont des personnes sensibles à la protection de la nature, et leur participation a été déterminante.

« Abeilles & Fleurs » – Cela semble être une mobilisation impressionnante. Comment avez-vous réussi à impliquer autant de personnes ?

Michel Le Boudec – L'implication des non-apiculteurs a été un véritable tournant pour nous. Ces personnes, qui ne sont pas forcément des spécialistes, ont souvent une grande sensibilité pour la nature et la biodiversité. Nous avons structuré notre association de manière à ce que chacun puisse contribuer selon ses compétences et son temps disponible. Par exemple, les habitants sont nos meilleurs alliés pour repérer les nids. Ils contactent directement la mairie ou l'association dès qu'ils en aperçoivent un. Une fois le nid signalé, un référent de l'association intervient pour vérifier s'il s'agit bien d'un nid de frelons asiatiques. Les petits nids sont ensuite détruits par un apiculteur, tandis que les nids plus importants nécessitent l'intervention d'un désinsectiseur professionnel, avec le soutien financier de la commune.

« Abeilles & Fleurs » – Cette collaboration avec la collectivité semble être un élément clé de votre succès. Comment la mairie de Brec'h a-t-elle contribué à cette campagne de lutte contre les frelons asiatiques ?

Michel Le Boudec – La mairie de Brec'h a joué un rôle crucial. Chaque année, nous publions un document sur la lutte contre les frelons asiatiques dans le magazine municipal, ce qui sensibilise tous les habitants. Nous avons également reçu un soutien financier direct de 400 euros pour l'association, ainsi qu'une aide de 1 000 euros pour renouveler les pièges. Cette implication de la collectivité a eu un impact significatif sur la mobilisation des habitants. En outre, les responsables des espaces verts de la commune se sont montrés très motivés, ce qui a permis de mener un autre projet, comme la distribution de graines et la plantation d'arbres mellifères équivalant à deux kilomètres de haies. Ces initiatives ont permis à Brec'h de décrocher le label APIcité® de l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF).

« Abeilles & Fleurs » – Quels sont les résultats concrets de ces efforts dans la lutte contre les frelons asiatiques à Brec'h en 2024 ?

Michel Le Boudec – Cette année, nous avons détruit 11 nids primaires et un nid secondaire. Le décalage de la campagne de piégeage jusqu'à fin mai, en raison des conditions météorologiques, a joué un rôle dans ces résultats. Cependant, nous avons observé des signes encourageants. Par exemple, au 15 août, il n'y avait aucune prédateur significative sur les ruchers, ce qui est un excellent indicateur. En comparaison, l'année dernière, il y a eu une légère remontée des prédatations, avec environ 5 % de pertes sur les ruchers.

Sur les neuf dernières années, nous avons constaté une baisse générale de la prédateur, ce qui nous a permis d'éviter l'utilisation de muselières ou de harpes électriques sur nos ruchers.



Constaté une baisse générale de la prédateur, ce qui nous a permis d'éviter l'utilisation de muselières ou de harpes électriques sur nos ruchers.

« Abeilles & Fleurs » – Vous avez mentionné la comparaison avec la commune voisine d'Auray, où la situation semble plus critique. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Michel Le Boudec – Oui, à Auray, la présence de frelons asiatiques est beaucoup plus forte, et cela a un impact considérable sur les finances de la commune. Là-bas, les dépenses liées à la lutte contre les frelons sont quatre à cinq fois plus élevées que chez nous. Cette différence s'explique par plusieurs facteurs, dont la motivation de la population et l'organisation de la lutte. À Brec'h, nous avons réussi à impliquer



Les piégeurs de l'ABSAP.

massivement les habitants et à mettre en place une organisation rigoureuse, ce qui a permis de limiter les coûts tout en étant efficace.

« Abeilles & Fleurs » – Vous avez participé, il y a quelques années, à une étude de l'ITSAP (Institut de l'abeille) sur le frelon asiatique. Pouvez-vous nous parler de cette initiative et de ses résultats ?

Michel Le Boudec – L'ITSAP a mené une étude de 2016 à 2020 pour mesurer l'intérêt du piégeage de printemps pour diminuer le nombre de nids. Nous y avons participé en effectuant un comptage rigoureux des captures tous les 8 à 10 jours, avec renouvellement de l'appât à chaque fois.

Cette étude a démontré que le nombre de nids diminuait de façon significative lorsque le piégeage était mené de façon rigoureuse sur plusieurs années consécutives, quatre années dans l'étude. Malheureusement, les résultats de cette étude n'ont pas été publiés de manière exhaustive, ce qui limite leur diffusion. Cependant, ces données sont précieuses pour nous et nous permettent de renforcer nos pratiques de piégeage.

« Abeilles & Fleurs » – Quels obstacles rencontrez-vous dans cette lutte contre le frelon asiatique, et comment les surmontez-vous ?

Michel Le Boudec – L'un des principaux obstacles est la difficulté de repérer suffisamment tôt les nids secondaires afin de les détruire. L'autre défi est le manque de moyens humains. Les référents départementaux de lutte contre les nuisibles sont souvent débordés, ce qui complique la coordination et la mobilisation, d'autant plus que le frelon asiatique n'est pas en catégorie 1 de nuisible.

Pour surmonter ces difficultés, il est crucial d'avoir une association active, comme l'ABSAP, qui peut intervenir rapidement avec l'aide de désinsectiseurs volontaires. Il serait également bénéfique d'avoir une législation nationale rendant obligatoire la destruction des nids, avec des aides pour les interventions tant dans les espaces publics que privés.

Dossier frelon asiatique

© ABSAP



Le conseil d'administration de l'ABSAP.

« Abeilles & Fleurs » – Quelle est la formation et l'équipement nécessaire pour réussir cette lutte à l'échelle d'une commune ?

Michel Le Boudec – Au départ, nous utilisions principalement des pièges-bouteilles, mais depuis 2018, nous avons expérimenté d'autres types de pièges. Le piège Véto-pharma s'est révélé le plus efficace au printemps, c'est pourquoi nous avons progressivement abandonné le piège-bouteille. Ce dernier reste en usage jusqu'à la mi-mai, car après cette période, il faut se concentrer sur la recherche des nids primaires. En utilisant les pièges sélectifs, nous limitons les captures d'insectes non ciblés, même s'il y a parfois des mouches noires dans les pièges.

« Abeilles & Fleurs » – Pouvez-vous comparer l'efficacité des différents types de pièges que vous avez utilisés ?

Michel Le Boudec – Bien sûr. Nous avons testé plusieurs pièges. Le Jabeprode, par exemple, n'a rien capturé au printemps, mais il s'est montré efficace sur les ruchers. Le BeeVital, en revanche, est plus performant au printemps. Le Véto-pharma Vespacatch reste, à notre avis, le meilleur compromis, efficace et peu onéreux. La nouvelle version du piège Véto-pharma Vespacatch Sélect doit encore prouver son efficacité en piégeage de printemps. Quant au caisson Red Trap de type Jabeprode, il n'est pas très efficace au printemps, mais fonctionne bien sur les ruchers. La clé est de garder les pièges sélectifs sur les ruchers pour éviter de capturer des insectes non ciblés.

« Abeilles & Fleurs » – Quelle a été votre expérience personnelle dans cette lutte contre les frelons asiatiques ? Avez-vous des conseils à donner aux autres communes qui souhaitent s'engager dans cette voie ?

Michel Le Boudec – A titre personnel, j'ai eu des résultats impressionnantes. En 2024, j'ai capturé 350 fondatrices, et en 2023, 400, principalement sur des massifs de camélias. J'ai remarqué que les reines reviennent souvent aux mêmes endroits, ce qui nous aide à mieux cibler nos actions. Au-delà de la technique et

des technologies, mon expérience montre qu'il est essentiel d'avoir une stratégie claire et constante. Pour réussir, il faut une équipe soudée et un projet fédérateur. Il est aussi crucial d'associer la collectivité et la population. Enfin, il faut faire passer un message qui fédère au-delà des apiculteurs : le frelon asiatique est une menace pour toute la biodiversité, pas seulement pour les *Apis mellifera*.

« Abeilles & Fleurs » – Quels sont les prochains défis pour l'ABSAP et pour la commune de Brec'h dans cette lutte ?

Michel Le Boudec – Le principal défi est de maintenir l'effort sur le long terme. Comme je l'ai dit, la constance est la clé du succès. Nous devons continuer à mobiliser les habitants, renouveler nos méthodes et affiner notre stratégie en fonction des retours du terrain. Nous allons également renforcer notre collaboration avec les communes voisines, car la lutte contre le frelon asiatique doit être une initiative collective à l'échelle d'un territoire. De plus, il faudra continuer à explorer des moyens de sensibiliser davantage la



Nid de frelons asiatiques détruit par l'ABSAP.

population et de faire en sorte que chacun comprenne l'importance de cette lutte. Un autre axe sera de poursuivre nos efforts pour améliorer l'environnement local, par exemple en plantant plus d'arbres mellifères, afin de soutenir non seulement les abeilles, mais aussi l'ensemble de la biodiversité.

« Abeilles & Fleurs » – Votre témoignage montre qu'avec de la persévérance, de la solidarité et une bonne organisation, il est possible de faire reculer cette menace que représente le frelon asiatique. Nous espérons que votre expérience inspirera d'autres communes à suivre votre exemple.

Michel Le Boudec – Merci à vous. C'est un travail de longue haleine, mais les résultats en valent la peine. Si notre expérience peut servir à d'autres, ce sera déjà une grande satisfaction.

Propos recueillis par Vincent Brossel



Témoignage

Gilles Lanio : 10 ans de lutte acharnée !

J'ai capturé ma première reine dans le Morbihan en 2012 et je l'ai montrée à la presse locale pour alerter sur le danger. En 2013, les frelons asiatiques sont apparus sur plusieurs ruchers. Cependant, en 2014, malgré une première tentative de piégeage au printemps, les attaques étaient massives. À l'automne 2014, nous avons pu compter sur le soutien de Joël Labbé, qui a pris position très clairement, même s'il appartient à un parti écologiste, traditionnellement réticent au piégeage. Lors d'une rencontre avec des élus et des apiculteurs, on a ressenti de la colère. Mais le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) a tenté de dissuader le piégeage en écrivant aux maires peu de temps après. Cela a brisé une partie de la dynamique. Le discours des experts parisiens était difficile à accepter dans nos territoires, car nous constations une prolifération très rapide du frelon asiatique.

Concernant la position du Muséum national d'histoire naturelle, on peut regretter les erreurs accumulées. Tout ce discours contre le piégeage a fait perdre beaucoup de temps pour réussir à endiguer la progression de *Vespa velutina*.

Les élus ont évolué, car les budgets alloués à la destruction des nids étaient de plus en plus élevés. Une commune du nord de la Bretagne a dû allouer près de 100 000 euros uniquement pour la destruction des nids. Et chaque année, on observait une augmentation du nombre de nids. L'exemple de Brec'h a montré qu'une campagne de piégeage était non seulement efficace, mais aussi moins coûteuse. Cela a incité certains élus à privilégier le soutien financier au piégeage.

LES ERREURS DES SACHANTS ONT COÛTÉ CHER

Certaines affirmations du MNHN se sont révélées erronées, par exemple l'idée que les reines frelons asiatiques se battent entre elles, que les nids sont espacés de plusieurs centaines de mètres, ou encore que les frelons ne s'installent pas dans les sapins... Toutes ces affirmations ont été infirmées par les observations de terrain. Le MNHN a par ailleurs dépensé beaucoup d'argent pour retrouver le village d'origine en Chine de la souche de la première fondatrice arrivée en France. Quel intérêt cela a-t-il eu dans la lutte contre l'expansion du frelon asiatique en France ? On attendait de la part des chercheurs des propositions de lutte contre cet invasif pour protéger la biodiversité, mais on a été déçu. Chaque année, les frelons asiatiques continuent à dévorer des centaines de tonnes d'insectes...

Aujourd'hui, le discours du MNHN a légèrement évolué, car il est évident que le piégeage bien organisé fonctionne. Malheureusement, cela est encore considéré comme un problème spécifique aux apiculteurs, alors



© Api 56

L'équipe d'Api 56 avec, à gauche, Gilles Lanio.

qu'il s'agit maintenant d'un problème de biodiversité. Dans les villes, le frelon asiatique a un impact très grave sur les insectes, et malheureusement les municipalités sont souvent passives.

LE PIÉGEAGE DE PRINTEMPS, ÇA MARCHE !

La réussite d'un piégeage efficace sur tout le territoire dépend de la mobilisation des apiculteurs amateurs et des personnes sensibles à l'environnement, qui peuvent assurer un maillage territorial. Les apiculteurs professionnels, eux, n'ont pas le temps de mener ces campagnes. L'amour des amateurs pour leurs abeilles a permis de sensibiliser les consciences au-delà de la simple colère.

Le discours du « laisser-faire » et du « ça va s'équilibrer tout seul » est de moins en moins crédible. Les associations environnementales constatent les dégâts sur la biodiversité et commencent à agir. De même, les arboriculteurs, les viticulteurs, les ostréiculteurs et même les restaurateurs commencent à prendre conscience des dégâts causés par les frelons asiatiques. On espère qu'ils se mobiliseront sans avoir recours aux insecticides.

Aujourd'hui, il existe des pistes intéressantes pour être plus efficaces : faire un inventaire des plantes à fleurs les plus attractives pour attirer et piéger les reines, investir dans des pièges efficaces et suffisamment sélectifs et trouver des alliés dans la nature, comme les mésanges charbonnières, qui parviennent à détruire les nids primaires.

Enfin, les piqûres de plus en plus fréquentes, avec des conséquences parfois graves, inquiètent les habitants, notamment en milieu rural. Il s'agit d'un enjeu de santé publique émergent.

Gilles Lanio

Apiculteur près de Lorient, président d'Api 56 et ancien président de l'UNAF

Propos recueillis par Vincent Brossel.